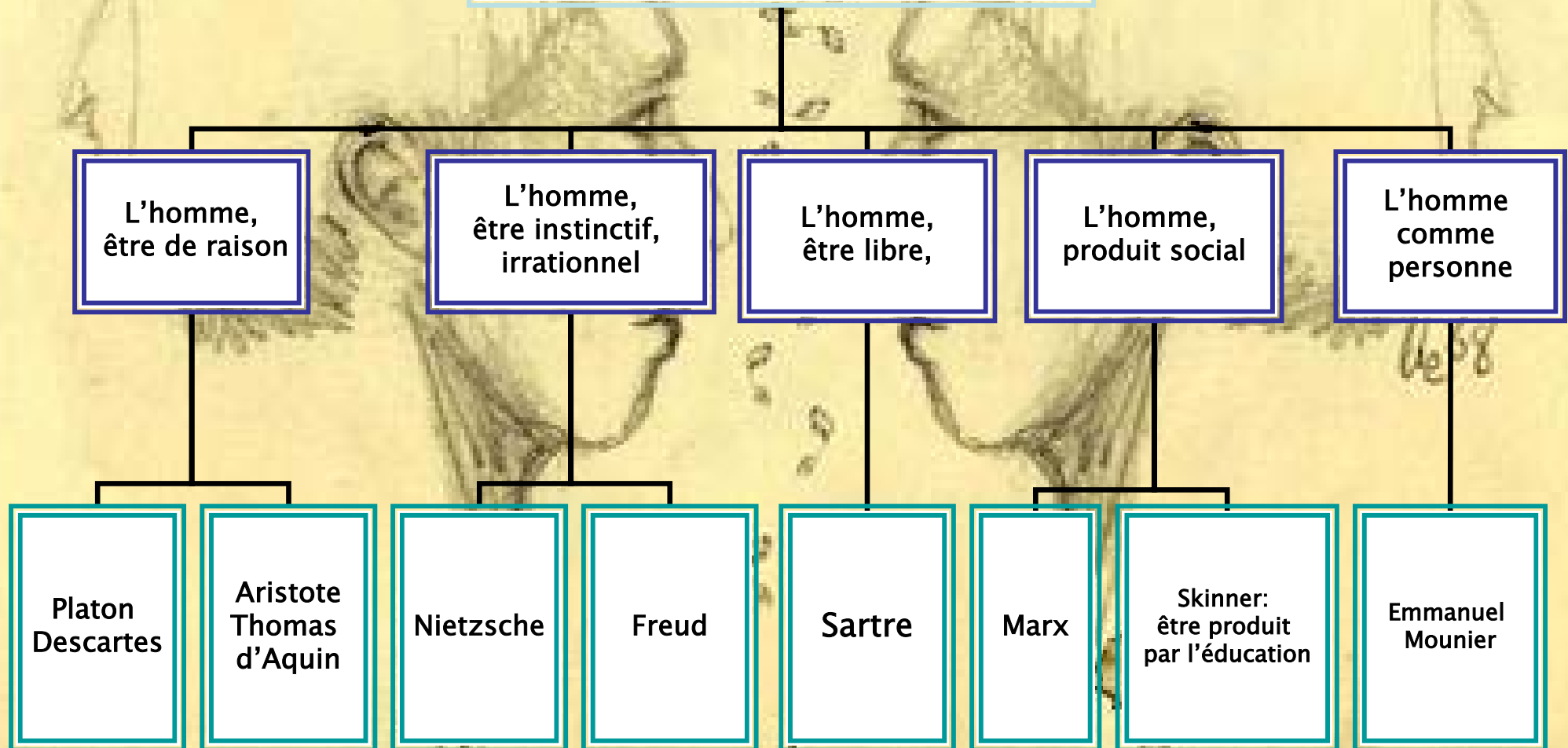


Qu'est ce que l'homme?



Qu'est ce que l'homme? Conceptions classiques



Composition de l'être humain

**Dualisme
(Deux substances)**

Platon ,
Descartes

**Monisme
(Une substance)**

Matérialisme

Biologiste
(Aristote)

Historique (Marx)

D'autres:
Nietzsche, Freud,
Sartre...

Espiritualisme-
Idéalisme

Berkeley,
Hegel

Dualisme
des propriétés

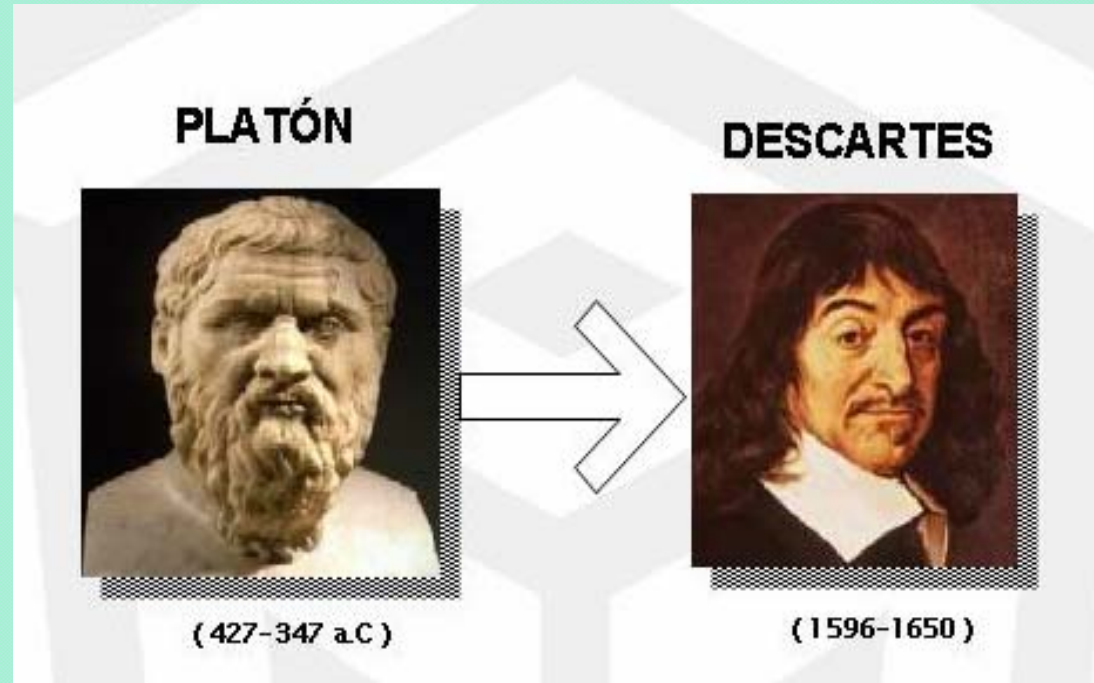
Espinosa

**Solution
intermediaire:
L'esprit incarné**

Tomas d'Aquin

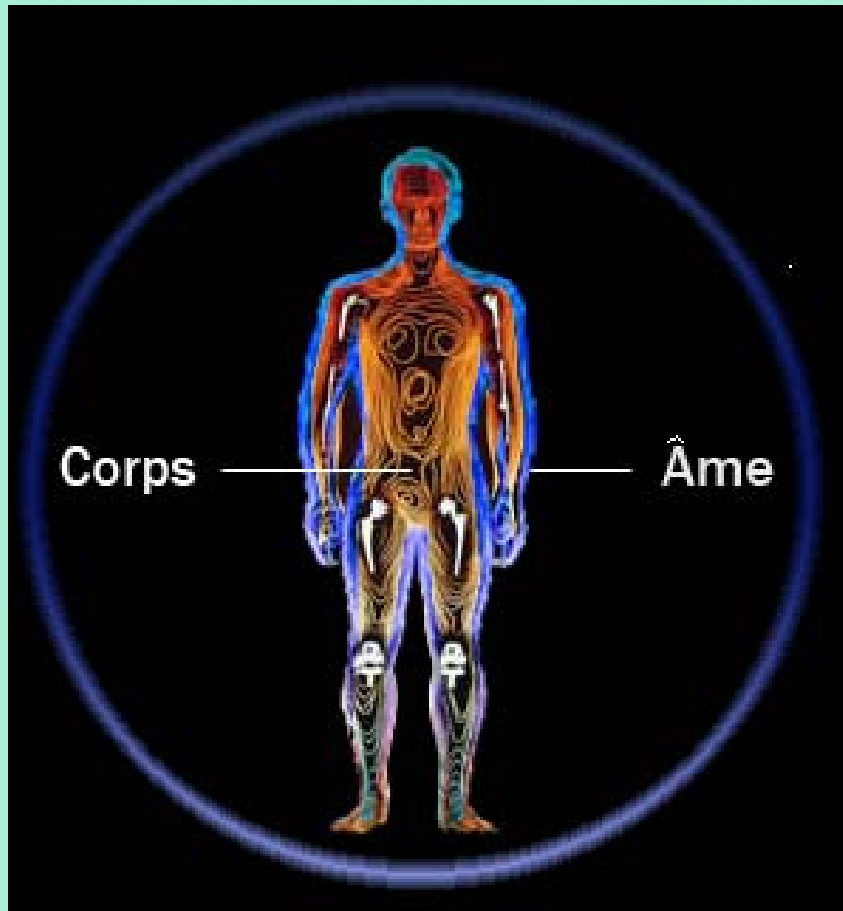
Personalisme:
Mounier

Le dualisme: Platon, Descartes



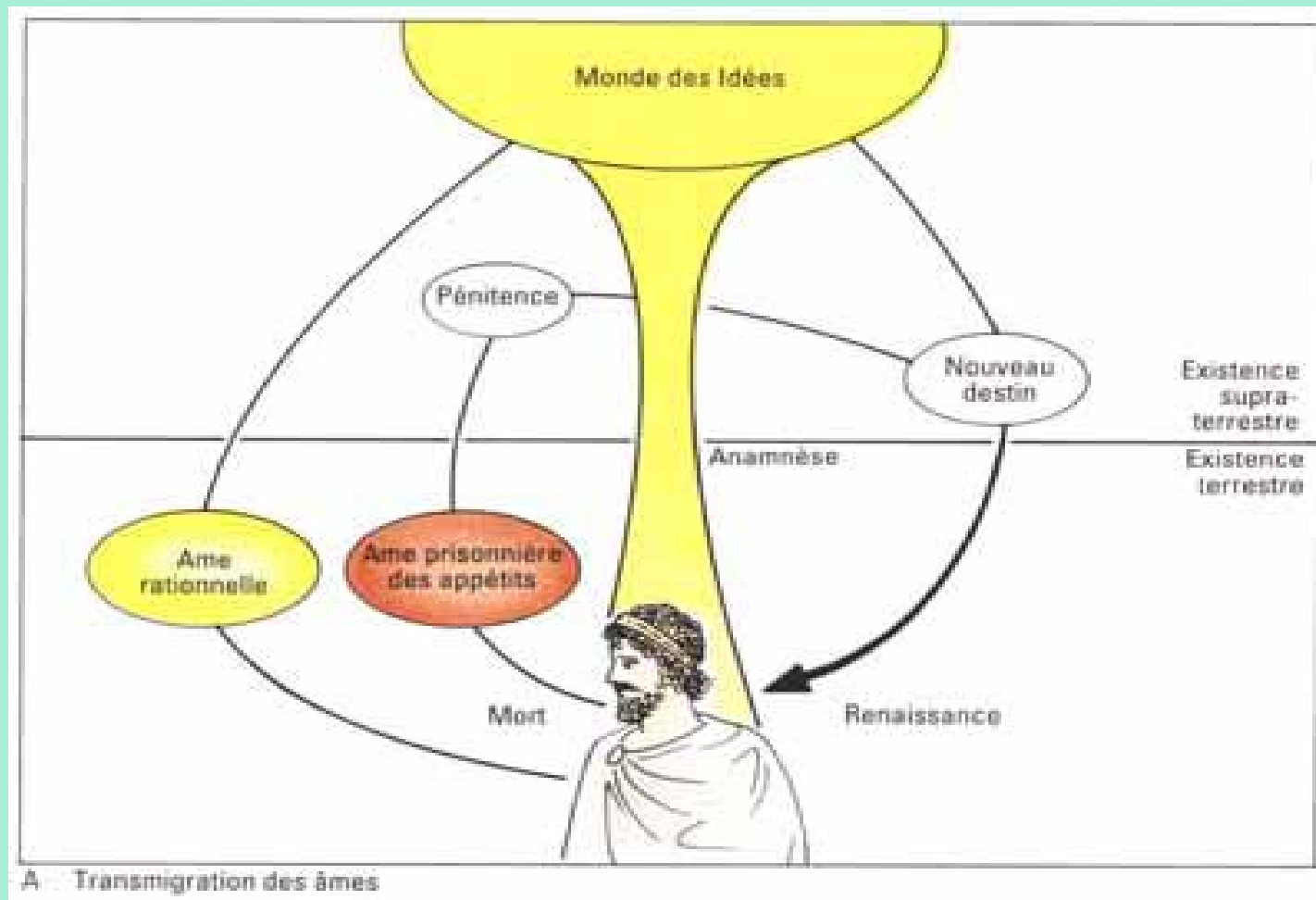
L'homme est une âme
enfermée dans un
corps

PLATON



Platon est dualiste: l'âme et le corps sont nettement séparés l'un de l'autre, et l'âme domine le corps.



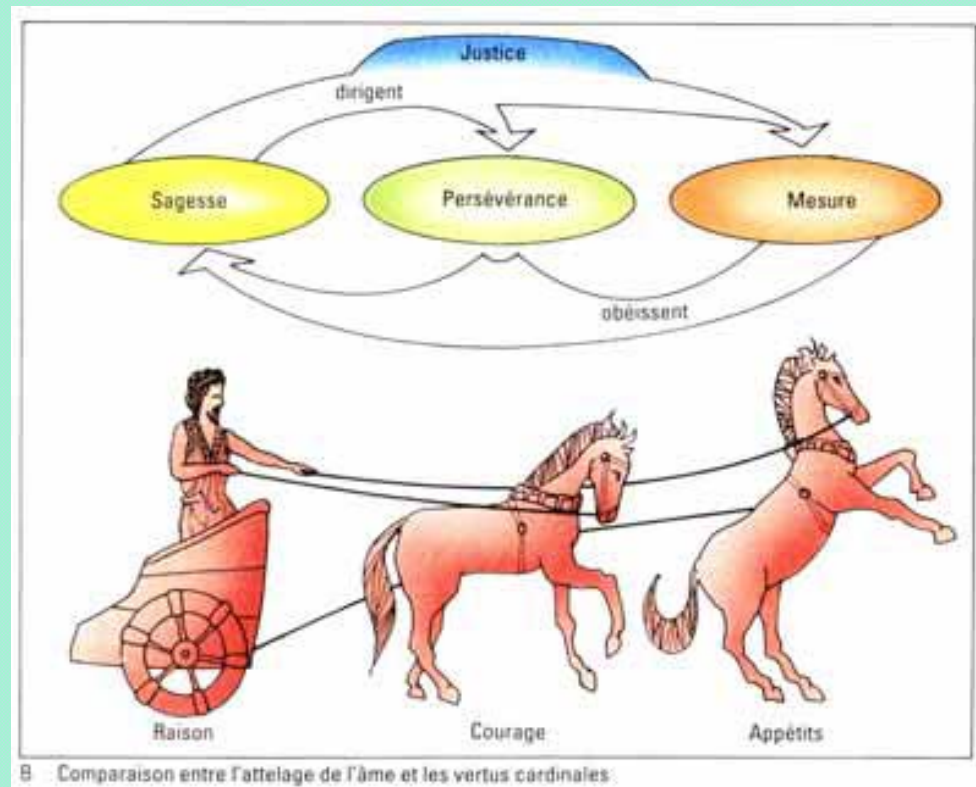


Platon se représente l'univers divisé en deux mondes distincts :
Le monde sensible d'ici bas en perpétuel changement et imparfait.
Le monde des idées situé là-haut, immuable idéal, parfait, objet de pensée pure, modèle de tout ce qui existe.



Le corps est comme une espèce de prison où l'âme est enchaînée à lui comme l'huître l'est à sa coquille. Le corps est ce « mal » qui infecte notre âme en nous tenant « en esclavage » et en causant « mille entraves à notre chasse du réel ». Le corps contamine l'âme en nous détournant du Vrai, du Bien et du Beau.





B Comparaison entre l'attelage de l'âme et les vertus cardinales.

“Pour ce qui est de sa forme, (ce à quoi elle ressemble), il faut se représenter l’âme comme une puissance composée par nature d’un attelage ailé et d’un cocher. Cela étant, chez les dieux, les chevaux et les cochers sont tous de bonne race, alors que pour le reste des vivants, il y a mélange. Chez nous, celui qui commande est le cocher d’un équipage apparié. De ces deux chevaux, l’un est beau et bon pour celui qui commande, et d’une race bonne et belle, alors que l’autre est le contraire et d’une race contraire. Dès lors, dans notre cas, c’est quelque chose de difficile et d’ingrat d’être cocher...” (Phèdre)

Platon décompose l'âme en trois parties, tout en conservant le dualisme fondamental de l'intelligible et du sensible

1 – Ce qui est proprement divin: – la raison.
L'élément rationnel qui habite la tête, c'est le
raisonnement qui distingue l'homme de tous les
autres êtres vivants.



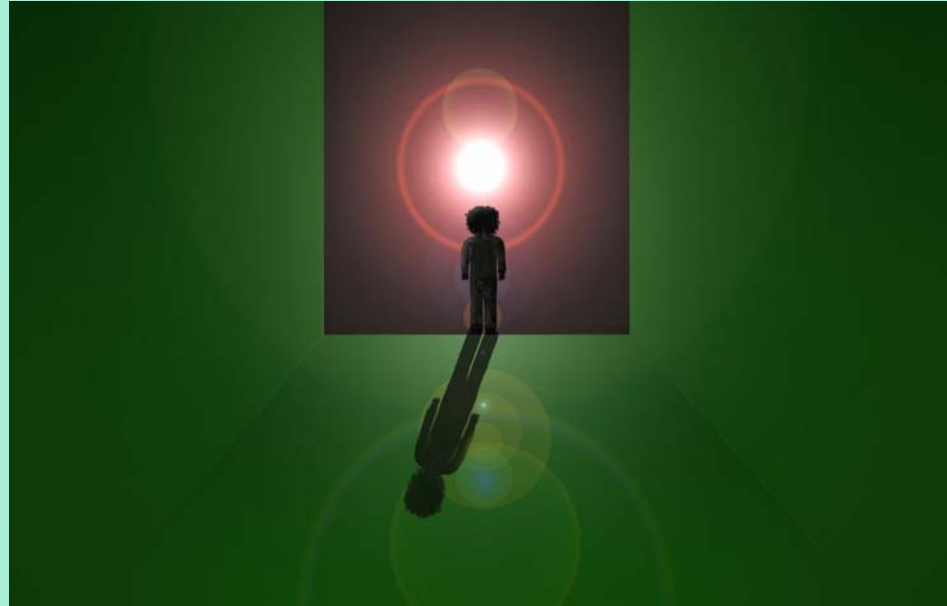
2 – Ce qui appartient au monde de la perception: – la
partie noble: le courage.
L'élément cœur qui habite la poitrine. Il est porté vers
le beau et le bon et l'honneur à moins d'avoir été
corrompu.



3 – La partie inférieure (parce que passive) : les
appétits. L'élément concupiscible qui habite le
ventre et correspond aux appétits inférieurs :
aimer (baiser ou copuler), manger, boire, etc.



IMMORTALITÉ



L'âme a existé avant d'être sur terre, de la même manière qu'elle existera après la mort. Elle est désormais **enfermée** dans le corps "semblable à une maladie". S'inspirant de sources pythagoriciennes et du culte orphique, Platon reprend la conception de l'immortalité de l'âme (*métempsychose*).

L'âme immortelle est vouée au cycle de la réincarnation dans divers corps biologiques dans le but de se perfectionner et de se libérer de ce cycle pour en arriver un jour à siéger éternellement auprès des dieux.

DESCARTES (1596-1650)



« Mais moi, qui suis-je ? ...
Je ne suis qu'une chose
qui pense. »

Selon Descartes, l'âme seule
pense et le corps assume,
seul, les fonctions vitales.

Descartes établit une division
radicale (dualisme) entre
l'âme et le corps.

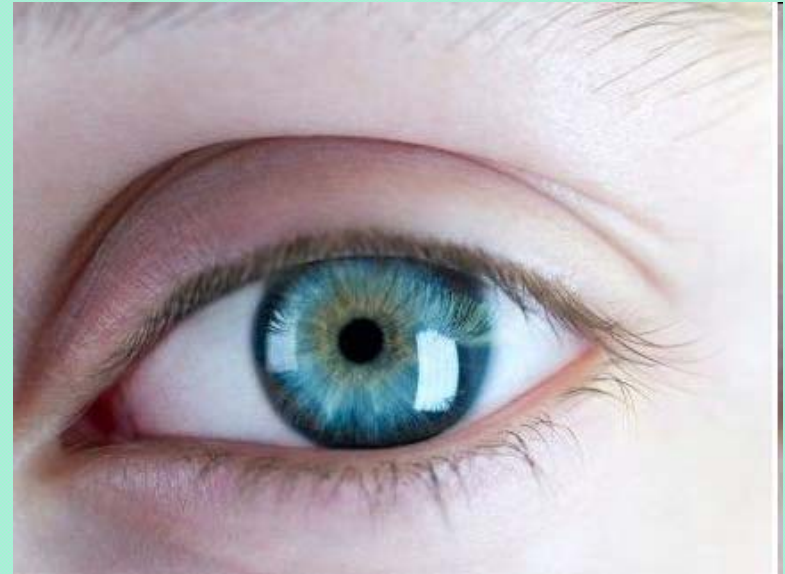
LA CONSCIENCE

- "Cogito ergo sum".
- « Je pense donc je suis ».

Le Discours de la Méthode (1637)

Descartes doute parce qu'il se trompe au sujet des objets qui l'entourent mais il ne peut pas douter qu'il est en train de douter, qu'il pense. Le fait de penser qu'il doute prouve son existence.

"Je suis une chose qui pense" mon essence, ma nature n'est que de penser. Descartes définit l'homme par la conscience;



La conscience est ce par quoi l'homme est homme: elle lui permet de s'étonner, de s'interroger sur lui et sur le monde, sur Dieu

L'ÂME

"...Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu ni ne dépend d'aucune chose matérielle; En sorte que ce moi, c'est à dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis est entièrement distincte du corps et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui et qu'encore qu'il ne fut point, elle ne cesserait point d'être tout ce qu'elle est". *Le*

discours de la méthode



LE CORPS

À l'image d'un automate, l'homme en tant que corps obéit aux règles de la mécanique. Tout ce que produit le corps : émotions, sentiments, images, peut être expliqué mécaniquement de la même manière que nous le ferions pour une bille qui roule sur un plan incliné. Le corps possède une parfaite autonomie et constitue une machine bien « ordonnée » et « bien disposée ». En conséquence, il ne revient pas à l'âme d'animer ou de diriger le corps.



L'union de l'âme et du corps

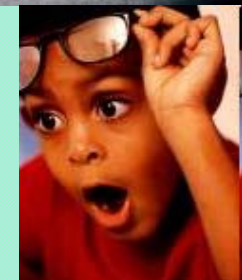


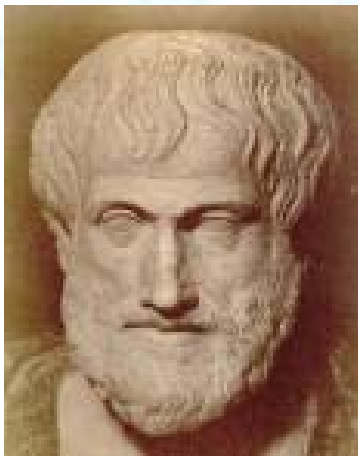
Descartes détermine un lieu qui, dans le cerveau, unifie ces deux substances (la "glande pinéale"), et qui permette la conciliation des dimensions physique et spirituelle de l'homme

L'âme et le Corps

L'âme peut alors se consacrer entièrement à sa fonction première pour laquelle Dieu l'a créée: penser.

C'est par l'action du corps que sont causées les passions et, bien que celles-ci se rapportent toutes au corps, elles prennent demeure dans l'âme. Les six passions « primitives » : l'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie et la tristesse ne sont pas mauvaises en soi. Au contraire « elles sont toutes bonnes de leur nature ; nous n'avons rien à éviter que leur excès... » Pour ne pas se confondre avec la passion qui l'assaille, l'âme doit (en se servant de sa capacité intellectuelle) se situer à l'extérieur de la passion.





MONISME: ARISTOTE

(384-322 av. J.-C.)

- L'âme est le **principe vital** de tout être vivant, ce qui fait que la **vie soit en acte**. C'est la **forme** de l'être vivant. Le corps est la matière.
- L'âme est le **principe de vie, et cause de toutes les fonctions propres de l'être vivant**. Grâce à elle on peut **vivre, sentir, connaître**.
- **Tous les êtres vivants ont une âme.**

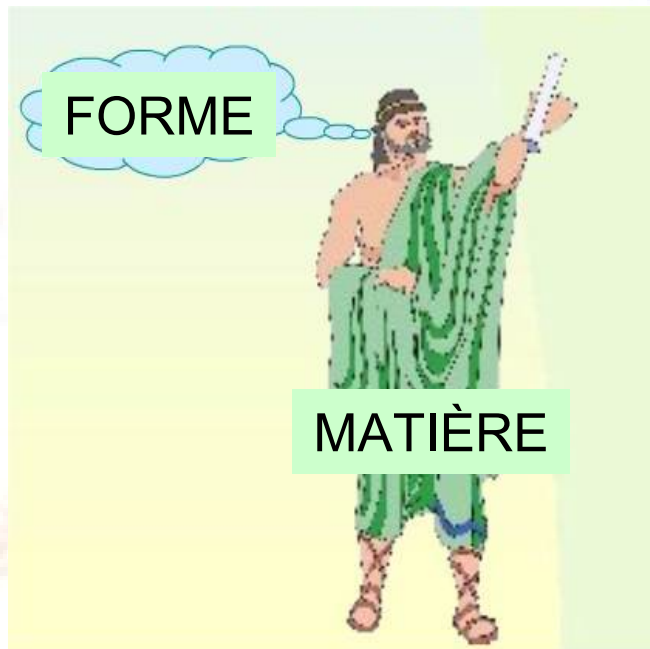


ÊTRE HUMAIN.

L'ANIMAL RATIONNEL = CORPS + ÂME

MATIÈRE FORME

C'est un tout.



Une substance matérielle vive

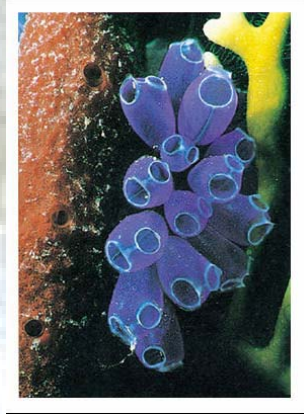
**Rejet du dualisme de Platon et de
l'immortalité de l'âme.**

**Au moment de la mort il y a un
changement substantiel et le corps passe
de la forme d'âme à la forme de cadavre.**

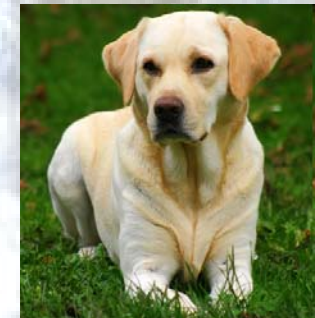
Les trois fonctions de l'âme

• **VÉGÉTATIVE.** Propre des plantes, les animaux et l'être humain la possèdent aussi.

Elle s'occupe de la nutrition et la reproduction. Elle est dévolue à la subsistance



• **SENSITIVE.** Propre des animaux, l'être humain la possède aussi. Elle est dévolue à la sensation et au mouvement local



• **RATIONNELLE.** Propre des êtres humains. Elle proportionne la connaissance et la rationalité.





Thomas d'Aquin:

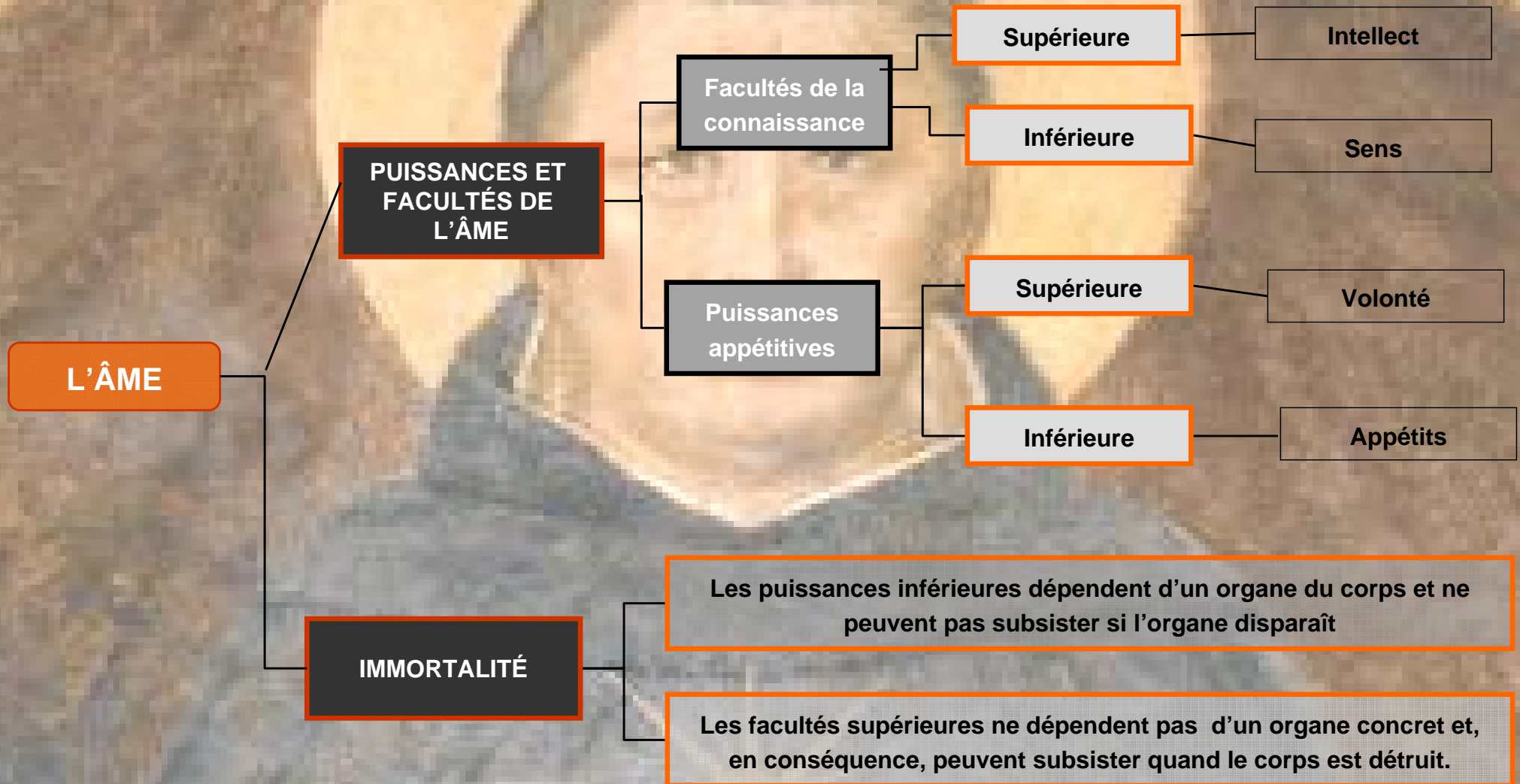
Une seule substance,
mais une âme
immortelle

L'âme et le corps constituent
un seul être,

L'hylémorphisme est cette
conception d'une substance
en tant que « composé » de
matière et de forme.

L'homme est donc une unité
substantielle ou ontologique.
Ainsi quand l'homme pense,
c'est tout le composé
corps/âme qui pense en
même temps

LA THÉORIE DE L'ÂME



LE PERSONALISME: MOUNIER.

1905-1950



« L'homme, écrit-il,
est corps au même
titre qu'il est esprit,
tout entier corps et
tout entier esprit »

Il définit l'homme comme
personne. Il appelle la personne
à un *engagement spirituel* qui
adhère avec sincérité à des
valeurs d'amour, de bonté et de
charité

INDIVIDU ou PERSONNE?



L'individualisme est une philosophie et une pratique du quant-à-soi, de l'avarice et de la solitude. En ce sens, il peut être associé à l'esprit bourgeois qui privilégie les valeurs de propriété, de confort et de sécurité. Il donne naissance à un « homme abstrait, sans attaches ni communauté naturelle » qui se disperse dans les choses et qui entre dans un rapport à autrui où la méfiance, le calcul et la revendication prédominent.



La personne s'oppose à l'individu. Les autres personnes ne nous limitent pas puisqu'elles nous font croître.

Il identifie trois dimensions fondamentales de la personne : la **vocation**, l'**incarnation** et la **communion**.



- Pour trouver notre vocation, nous devons **méditer** et nous recueillir ;
- pour actualiser notre incarnation dans le monde, nous devons nous **engager** ;
- pour nous initier à la *vie en autrui*, nous devons apprendre le dépouillement et le **don de soi**.

LES MATÉRIALISMES



Pour le matérialisme scientifique, la pensée se ramène à des faits purement matériels.

Le matérialisme historique donne la primatie à la réalité sociale et économique. L'homme est un produit de sa situation sociale...

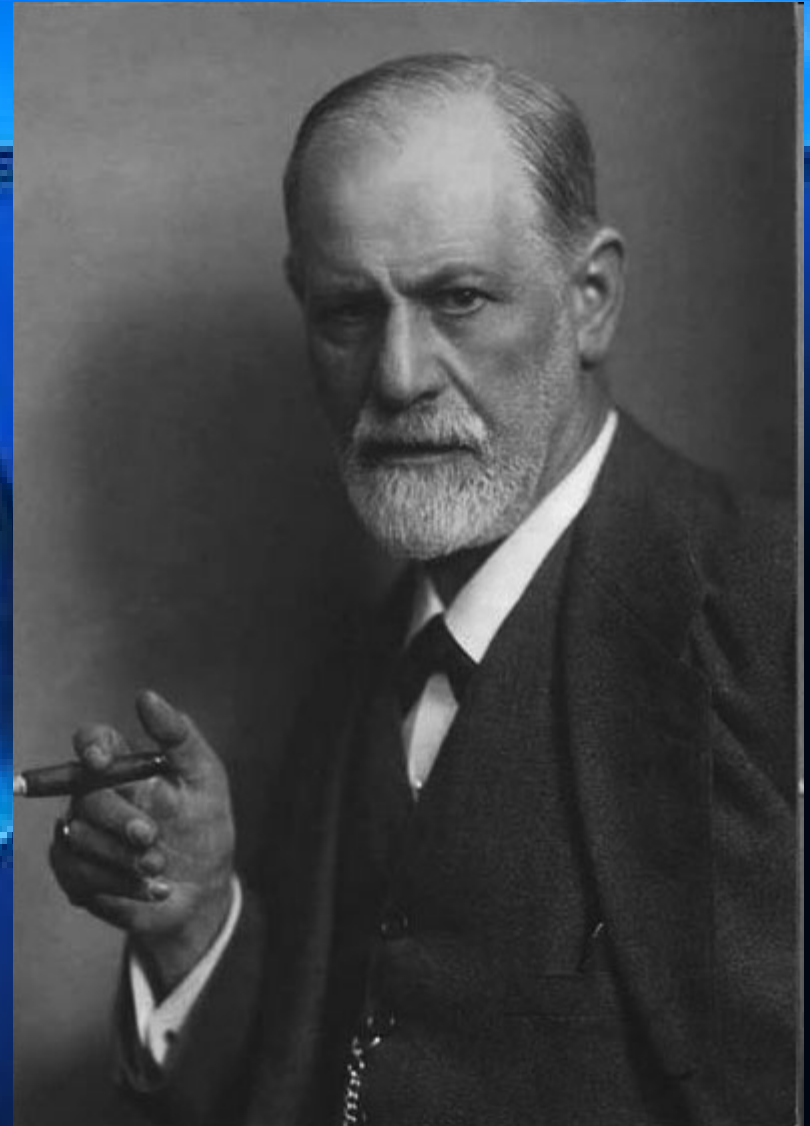
Le matérialisme nie l'existence ou l'indépendance du spirituel

Sigmund Freud

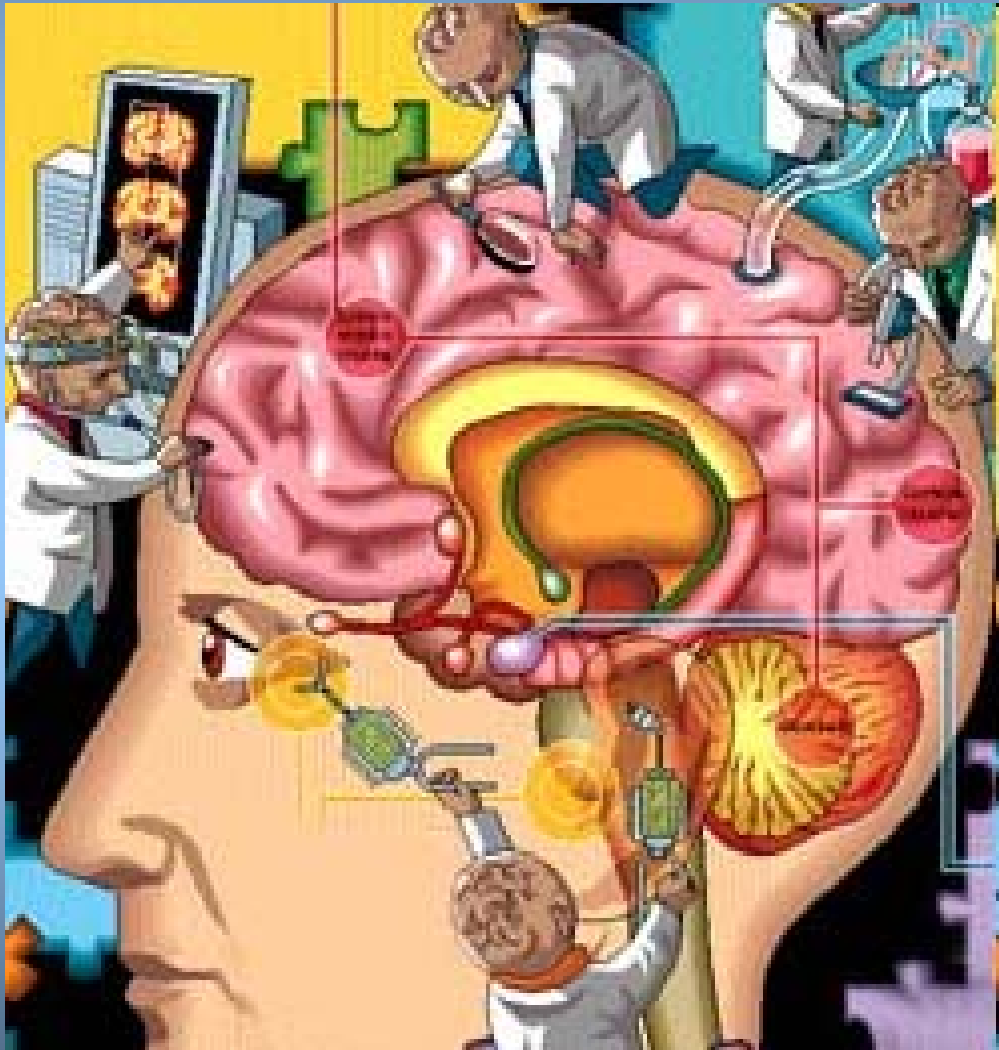
1856-1939

Fondateur de la psychanalyse

Théorie psychologique qui interprète la vie psychique elle-même : la conscience n'est que la pointe de l'iceberg du psychisme, car «l'inconscient est la vie psychique elle-même».



L'inconscient

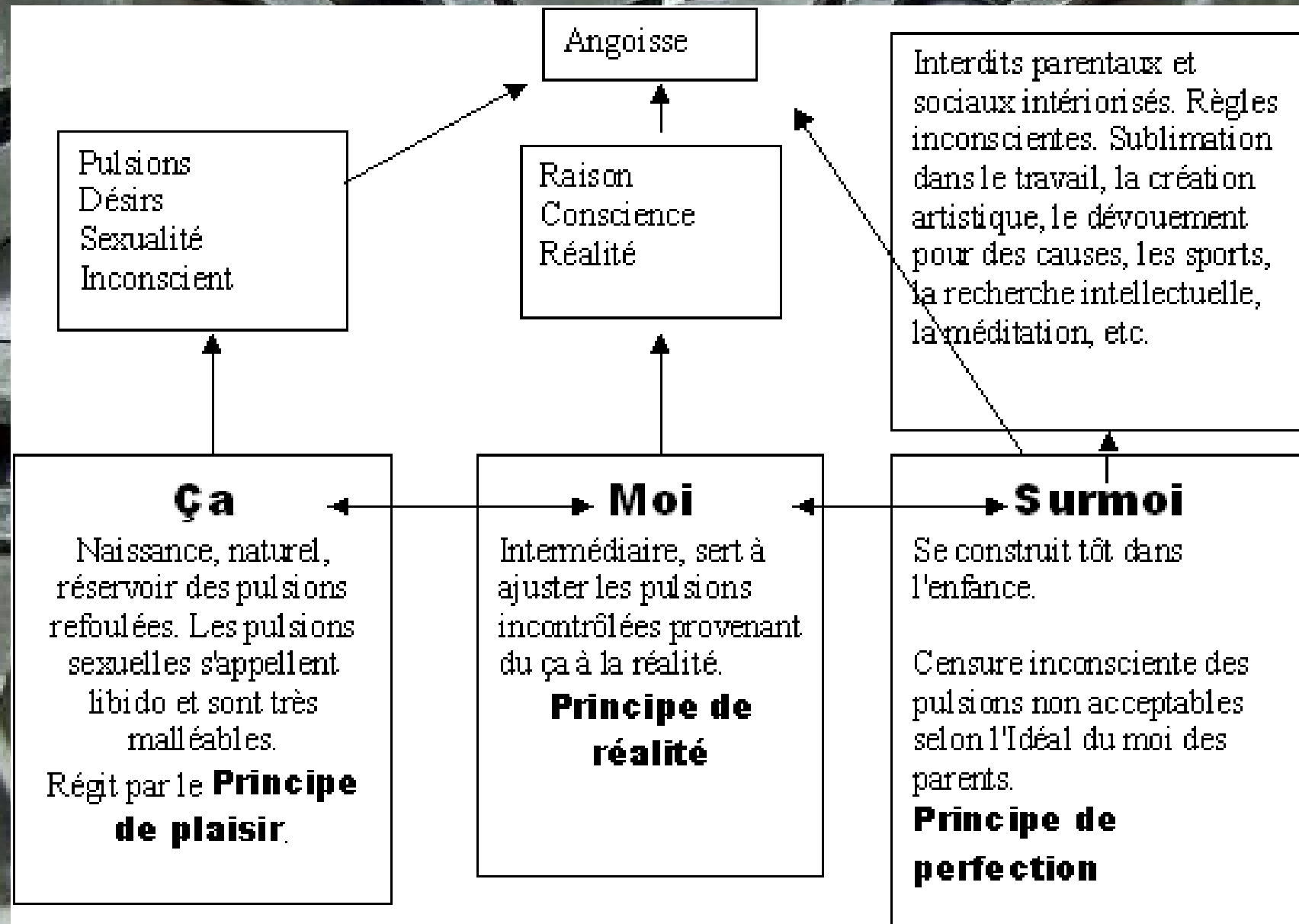


L'inconscient est constitué entre autres par des pulsions refoulées pendant l'enfance et la vie par l'éducation, par un traumatisme ou par l'individu lui-même.

Ces pulsions sont de trois types : instinctives (peur, expériences, etc.); affectives (amour envers ses parents); et sexuelles (excitations du corps).

Ces pulsions, ou désirs, même inconscientes, continuent d'influencer la conscience de façon secrète.

Le psychisme



Les masques de l'inconscient

- Les lapsus : erreurs de langage.
- Les actes manqués : oubli d'un rendez vous, par exemple. « Ce sont tous ces actes de la vie quotidienne, que l'on rencontre aussi bien chez les individus normaux que chez les névrosés et qui se caractérisent par le fait qu'ils manquent leur but: on pourrait les grouper sous le nom d'actes manqués » (Cinq, repons sur la Psychanalyse, 3e Leçon).
- Le rêve « Voie royale de l'inconscient ».

Le rêve a un double contenu:

- Manifeste ou apparente: ce que nous retenons au réveil et qui n'a souvent aucun sens
- Latent ou caché: déchiffré par le psychanalyste, le rêve révèle tout son sens profond et réel





LA SUBLIMATION

Le moi \neq conscience.

Ainsi le milieu culturel et social
conditionne notre personnalité.

L'angoisse et la culpabilité naissent du
conflit entre les pulsions instinctuelles
et les contraintes du monde extérieur.

Pour Freud, la civilisation naît de la
maîtrise des passions et de la non-
satisfaction des pulsions instinctuelles.
Détournement de la force de l'énergie
sexuelle vers d'autres formes
d'activités.

La culture est toujours répressive



LA CULTURE

Freud nous a appris que le milieu culturel et social dans lequel nous grandissons conditionne et modèle notre affectivité, voire notre personne tout entière.

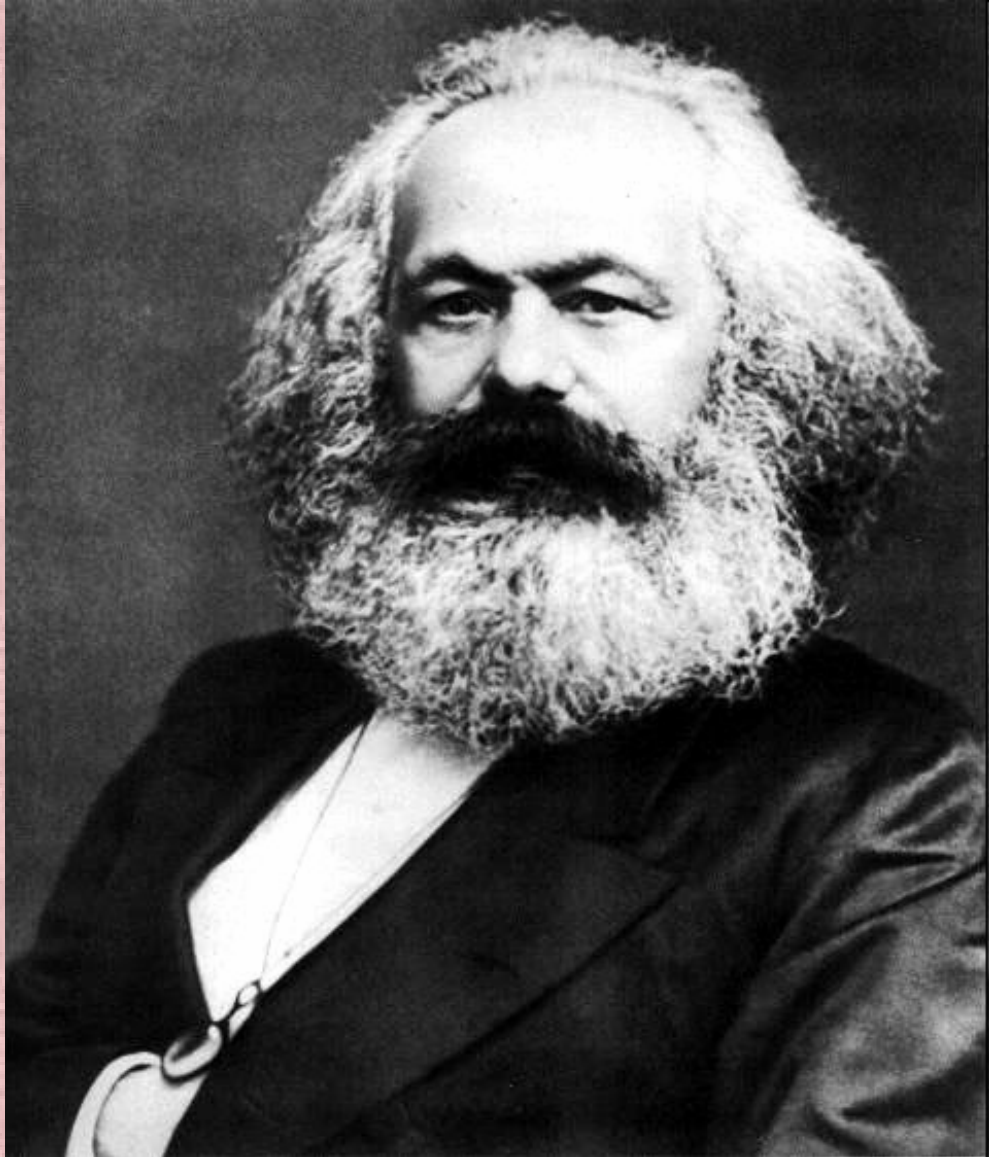
Cette « pression civilisatrice » supprime de façon souvent excessive (car elle provoque des névroses) les pulsions instinctuelles et leurs manifestations. Mais c'est le prix qu'il faut payer, puisque, selon Freud, la civilisation naît nécessairement de la maîtrise des passions et de la non-satisfaction des pulsions instinctuelles.

L'homme idéal sera celui qui aura réussi à maîtriser ses passions par la volonté et la raison.



KARL MARX

1818-1883



« L'individu est l'être social. Sa vie — même si elle n'apparaît pas sous la forme directe d'une manifestation commune de l'existence, accomplit simultanément avec d'autres — est une affirmation de la vie sociale. »

**Le marxisme est un matérialisme historique.
Il explique l'évolution des sociétés à partir des
réalités économiques qu'ont connues les
différentes sociétés à travers l'histoire de
l'humanité.**

**L'apport
fondamental du
marxisme a été
d'établir que le type
d'organisation
économique
constitue la base sur
laquelle se construit
l'ensemble de
l'édifice social.**





L'individu se caractérise fondamentalement par sa relation à la société.

« L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu singulier. Dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux. »

Le concept d'Homme abstrait est remplacé par celui d'homme en tant qu'être social historiquement déterminé.

La conscience même dépend entièrement des conditions de vie sociale : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. »

Marx a fait du travail la base de sa conception de l'être humain.

Le caractère spécifique de l'être humain trouve son expression dans le travail.

Le travail est « l'activité propre de l'homme ». En plus de répondre à la satisfaction de ses besoins, l'homme se crée lui-même par le travail productif.

Le travail, vocation essentielle de l'homme, le distingue des autres êtres vivants, dominés par leurs instincts



ALIÉNATION



L'aliénation consiste en ce que l'homme se trouve devant son produit comme devant une réalité qui lui est étrangère et le domine.

Le producteur ne se reconnaît plus dans la chose qu'il produit.

En régime économique capitaliste, « *l'ouvrier ressent la nature extérieure du travail par le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas ; que, dans le travail, l'ouvrier ne s'appartient pas à lui-même, mais à un autre* ».

Son travail n'est pas volontaire mais contraint, *Travail forcé*.

L'aliénation politique et religieuse découle de l'aliénation économique.

UTOPIE MARXISTE

La conception marxienne de l'être humain se fonde sur une croyance implicite en la bonté naturelle de l'homme. Marx pensait que le jour où seraient supprimées les entraves économiques, politiques et religieuses, l'être humain aurait la capacité de s'affirmer sans abuser du pouvoir et sans l'utiliser exclusivement à ses propres fins.



JEAN PAUL SARTRE

Paris, 1905 - 1980



À la question « Qui suis-je ? », tout existentialiste sartrien répondrait « Je suis ma vie, c'est-à-dire tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, tous les actes que je pose maintenant et toutes les *entreprises* que je ferai dans l'avenir. »

L'homme est d'abord un projet qui se définit subjectivement... L'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être. L'être humain est un projet dans le sens qu'il est ce qu'il a projeté d'être par ses actes.

L'existentialisme sartrien est rigoureusement lié à l'athéisme. « Si Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas de valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Nous sommes seuls et sans excuses. C'est ce que j'exprime en disant que l'homme est condamné à être libre. »



« La première démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence. »

L'HOMME, CONDAMNÉ À LA LIBERTÉ

- La liberté « n'est pas une qualité surajoutée ou une *propriété* de ma nature ; elle est très exactement l'étoffe de mon être... Elle est l'être de l'homme. »

Être libre, c'est choisir. Être libre, c'est même être obligé de choisir, car il « n'est pas possible de ne pas choisir ; si je ne choisis pas je choisis encore »

LA SITUATION

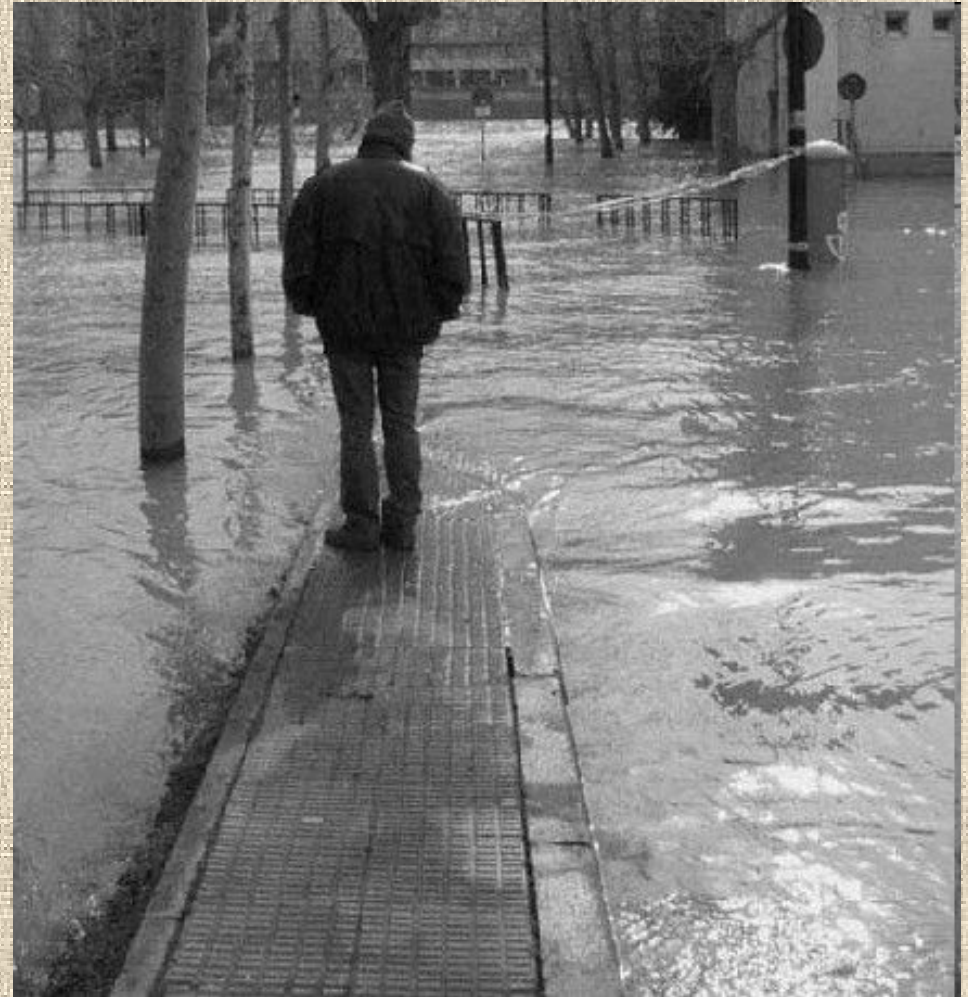
- La liberté doit se mesurer aux différents éléments qui tracent la situation de chacun dans le monde. Son lieu de naissance, lieu où il habite, la tête qu'il a, son passé, son environnement, son prochain constituent « sa situation ».
- La liberté sartrienne est une liberté en situation dans la mesure où elle consiste dans le parti pris d'agir à l'intérieur d'une situation particulière dont je ne suis pas nécessairement responsable au départ.
Être libre, c'est assumer pour soi une situation en prenant le parti d'y agir ou d'y réagir par des actes concrets et réels.

L'HOMME COMME PROJET

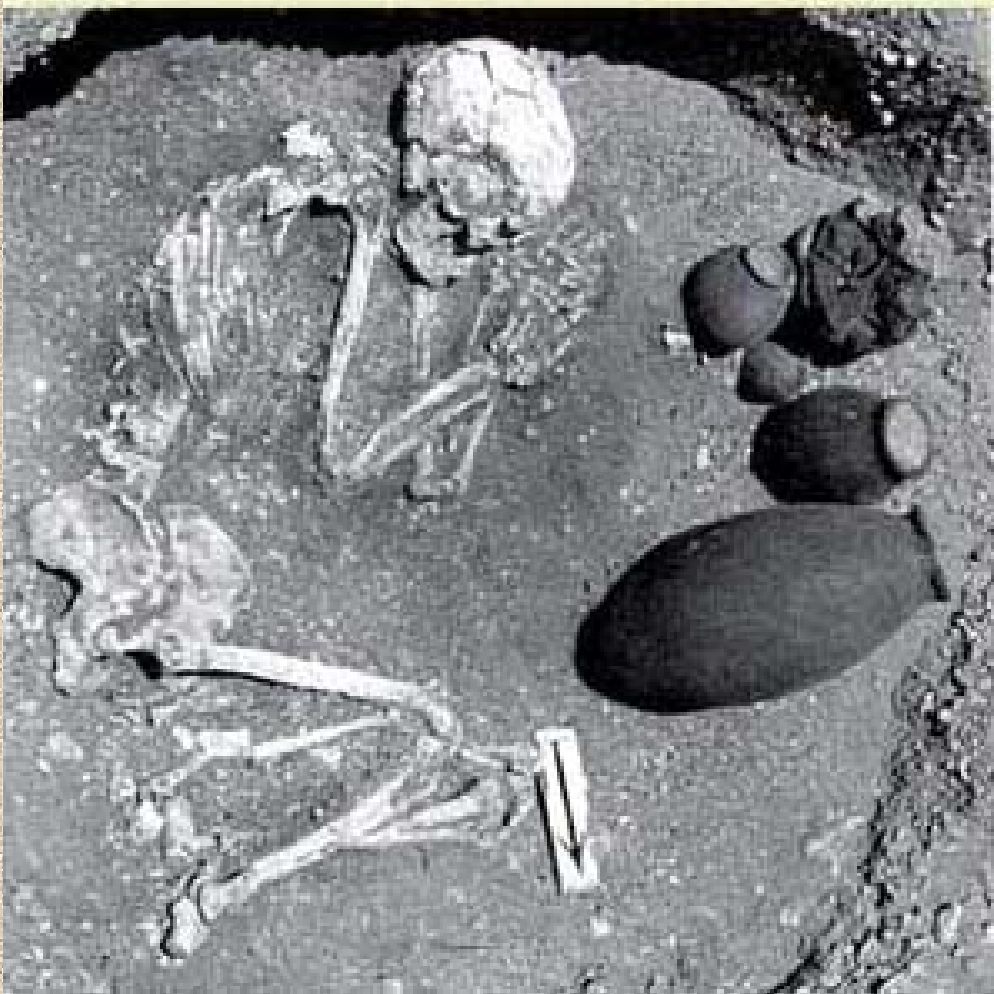
À chaque geste que je pose ou ne pose pas, j'exerce ma liberté de déterminer ce que je suis, ce que je serai et ce que j'aurai été. Cette liberté me sert à réaliser le projet que je suis. Je suis un projet et je dirige ce projet de mon être en toute liberté.

En conséquence, je suis responsable de mes actes, sans excuses.

Chaque choix détermine ce que je devient, ce que je suis



L'ABSURDE. L'ANGOISSE



- Sartre note le caractère totalement absurde de la mort. Avec la mort, toutes les valeurs, les attentes, les comportements mis en avant par l'individu tombent d'un seul coup dans l'indéterminé, le néant, l'absurde. Aussi, il serait vain de croire que la mort peut donner un sens à la vie.
- « Nous sommes angoisse », écrit Sartre dans *L'Être et le néant*. L'angoisse naît lorsque nous prenons conscience qu'en choisissant d'agir de telle façon, nous portons le poids de l'humanité sur nos épaules.

« Tout se passe comme si, pour tout homme, toute l'humanité avait les yeux fixés sur ce qu'il fait et se réglait sur ce qu'il fait. Et chaque homme doit se dire : suis-je bien celui qui a le droit d'agir de telle sorte que l'humanité se règle sur mes actes ? »

L'ENGAGEMENT

La liberté sartrienne implique une volonté d'engagement de soi dans chaque situation qu'il nous est donné de vivre

« dès qu'il y a engagement, je suis obligé de vouloir en même temps la liberté des autres, je ne puis prendre ma liberté pour but, que si je prends également celle des autres pour but. »



Il engage l'homme à sortir de l'angoisse inhérente à l'humain en donnant un sens à sa vie qui, au départ, n'en a pas. Il l'appelle à se construire lui-même dans l'action, à inventer les valeurs à partir desquelles il orientera ses actes.

SOURCES

Jacques Cuerrier « L'Être humain Panorama de quelques grandes conceptions de l'homme » *Éditions McGraw-Hill* 1990

Varios autores. HISTORIA DE LA FILOSOFÍA. 2º DE Bachillerato. Ed. Oxford.

PHILOSOPHIE. Nathan BAC. TERMINALES F,G,H. 1991

Zaragoza, febrero 2010. Isabel Blasco